

On fin guieux

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. FAVRE, *se levant brusquement décidé.*

M. et M^{me} Chenevard... Il faut pourtant que je vous explique pourquoi je vous ai priés de passer à la Cure. Je vais vous le confier tout bonnement, comme il faut le faire entre Vaudois... Je m'en vais vous parler en toute franchise, à cœur ouvert... Et si je devais prononcer une parole qui puisse vous étonner, ou même vous blesser, vous ne m'en voudrez pas, car mon vœu le plus cher est que la concorde règne entre tous mes paroissiens, sans exception... (*Les Chenevard semblent de bois.*) C'est bien aussi votre opinion, je pense?... (*Ils se regardent.*)

M^{me} CHENEVARD

Oh!... quand on peut, il faut s'accorder... quand on peut!...

M. FAVRE

Et vous, M. Chenevard ?

M. CHENEVARD, *diplomatiquement.*

Oh!... ça dépend!... ça dépend avec qui...

M. FAVRE

Ah! cela va bien sans dire!... Il y a des cas où il est difficile de ne pas se formaliser... Mais il faut aussi savoir oublier, fermer les yeux, et tourner la page du passé... si chacun y met un un peu du sien...

M. CHENEVARD

Franchement, je ne sais pas ce que M. le pasteur veut dire... Nous, on n'est brouillé avec personne par notre faute... Et s'il y en a par le village qui ne nous causent plus, qui nous mettent à l'affront, qui racontent sur notre compte toutes sortes de vilaines raisons... c'est leur affaire! Mais, nous, qu'on a tous les droits, on ne peut pourtant pas aller s'humilier... On a tous les droits!

M. FAVRE, *conciliant.*

Sans doute!... sans doute!... Mais ce sont des malentendus passagers...

M^{me} CHENEVARD, *méfiant et pointue.*

Voyez-vous, M. le pasteur, franchement, je crois que moins on causera là-dessus et mieux ça vaudra, car ils nous ont fait tant d'affronts, tant de gueuseries, qu'on peut dire que ça serait notre propre condamnation de leur tendre la main... Sans compter que ça n'arrangerait rien...

M. FAVRE

Mais!... pourtant!... il ne faut pas exagérer!... Des torts, nous en avons tous!... Et si nous ne pardonnions pas, tous les jours, beaucoup de choses, les uns aux autres, où en serions-nous?... Nul n'est parfait!

M. CHENEVARD.

Oh!... ça, bien sûr!... Seulement entre être parfait et agoniser le monde, il y a pourtant une rude différence!... Voilà passé vingt ans qu'ils cherchent à nous anéantir! Oui!... On ne sait pas seulement pourquoi!...

M^{me} CHENEVARD

Bien sûr que non, qu'on ne sait pas pourquoi!

M. FAVRE

M. Chenevard, entendons-nous bien... Je vous demande simplement, au cas où vous adversaires y mettraient du leur, et au cas où une... circonstance favorable rendrait la chose naturelle, si vous seriez disposé non pas à oublier, c'est difficile, presque impossible, je le reconnais, mais simplement à laisser le passé de côté... (*S'animant.*) Voyons! notre village devient la fable de tout le canton!

M^{me} CHENEVARD, *butée.*

Oh!... la faute à qui?... Nous, on a les droits!

M. FAVRE

Je ne dis pas le contraire!... mais pourtant cela ne peut pas continuer: au banquet du 14 avril, on parle de patrie et de fraternité, et l'on

se soupçonne et se mange pendant tout le reste de l'année; les uns commencent à Pâques, les autres à Noël; et tout ça, pourquoi?... Oui, pourquoi?... il serait pourtant si facile de vivre en bonne harmonie...

M^{me} CHENEVARD, *après avoir regardé si toutes les portes sont fermées, exprime avec chaleur tout ce qu'elle a sur le cœur.*

... Vivre en bonne harmonie!... il faut pouvoir!... Il n'y a pas trois jours que la mère Bovay a raconté que j'avais été obligée de me marier et que mon fils était venu six semaines après mon mariage... Voilà ce qu'elle raconte par le village!... Pard!... tout le monde n'a pas le moyen, comme elle, d'aller se cacher pendant un an à Lausanne... Recauser à cette femme-là?... Plutôt émigrer à l'étranger!...

M. CHENEVARD, *excité à son tour par l'excitation de sa femme.*

Et le père Bovay, donc, qu'aux élections il a saodlé mes deux domestiques pour les faire voter contre moi; qu'il courait les cafés en prétendant que j'avais nivelé l'argent à ma femme et qu'on n'en trouverait pas un dans le village pour me cautionner; que je devais passer six mille francs à un de Bussigny!... que... que je mets moitié eau dans mon lait... et que... (*Se levant, très ému.*) et que je voulais signer la tempérance!... Seulement, il est malin, et tout ça il le dit sans le dire!... (*S'excitant encore davantage.*) C'est de la crapule, de père en fils!... Son père avait déjà ruiné le mien par rapport qu'il lui avait fait signer des papiers un soir qu'il n'y voyait plus clair... après une mise de bois... Et puis cette fontaine qu'il a creusée tout un hiver dans ses prés pour y tarir la source... Et pi... et pi... Ah!... on en aurait jusqu'à dimanche!...

M^{me} CHENEVARD

Et ce 14 avril, qu'ils disaient que puisqu'on a une grand'mère de la Suisse allemande on n'est pas des Vaudois!...

M. CHENEVARD

Et tout ça par derrière, sans qu'on puisse avoir des preuves!... Je vous dis, ils ne demandent qu'à nous anéantir... Seulement, on ne veut pas se laisser étrangler comme ça sans résistance... Mais quant à lui recauser à lui, ou à un de sa bande, j'aimerais mieux faire faillite par là... C'est pas le tout de se payer des airs convertis, de débiter de bonnes raisons par devant et puis de vous éreinter par derrière...

M^{me} CHENEVARD, *avec amertume.*

Non! dire que j'ai été obligée de me marier! Il leur faudrait faire ça rétracter devant les tribunaux... C'est dégoûtant!...

M. CHENEVARD, *lentement.*

Entre tous... entre tous, ils ne valent rien!...

M. FAVRE, *il se lève et se rassied alternativement.*

Mais!... mais!... mais!... Sans doute, vous avez vos raisons!... Mais, je vous en supplie, trouvez-vous qu'il soit désirable que les brouilles des parents deviennent les brouilles des enfants et que cela s'hérite et se perpétue sans fin!... Encore une fois, vous avez vos raisons!... Mais les enfants!... Julie, votre fille, par exemple... et Henri!... pourquoi s'en voudraient-ils?... Ils sont bien moniteurs ensemble à l'école du dimanche... et, peut-être...

M. CHENEVARD, *méfiant, mais catégorique.*

Oh!... ça!... je sais bien qu'il s'en cause dans le village depuis un paire de jours... on cause, mais rien de plus!... Oh!... on n'a rien contre Henri! c'est un de ces doucets qui se croient meilleurs que les autres... mais à part ça, il est bien gentil!... n'empêche que dans vingt ans, ça veut donner le même numéro que le père, en plus, mômier!...

M^{me} CHENEVARD

Et puis, tant qu'ils ne retireront pas par écrit, et par devant le juge ces histoires... que j'ai été obligée... On ne leur recause plus!... Et puis, ils retireraient bien, ce serait la même chose!... Si Henri Bovay essaie de se rapprocher de nous, ce n'est rien que pour venir député... Quant à Julie, elle est promise à Auguste Badoux depuis hier matin, ça fait que...

M. FAVRE, *avec chaleur.*

M^{me} Chenevard, laissez-moi vous dire, en toute franchise, que vous faites tort à Henri Bovay... Il déplore plus que qui que ce soit la brouille de vos familles... Il a pour votre fille un amour très sincère, très désintéressé... D'autre part, je me hâte d'ajouter que je n'ai absolument rien contre Auguste Badoux... Seulement, il me semble qu'il n'a pas l'instruction et les idées de Julie... Il se laisse facilement influencer par certains jeunes gens... à l'occasion, un verre de trop ne le fait pas reculer...

M. CHENEVARD, *avec autorité.*

M. le pasteur, j'aime autant un jeune homme qui s'amuse honnêtement et qui sait être gai à l'occasion, plutôt que ces types trop sérieux qui, dans le fond, valent moins que les autres...

M^{me} CHENEVARD

Sans compter que les Badoux ont toujours tenu notre parti!

M. CHENEVARD

Et puis, Badoux nous plaît, il convient bien à Julie, Julie lui convient bien. On n'a pas à regarder plus loin: c'est une affaire en règle!

La Bascule.

Les vers suivants ont été écrits en 1880, à l'occasion d'une fête de bienfaisance qui avait lieu au cercle de Beau-Séjour, à Lausanne, et où figurait une balance à bascule. Il sont assez gentiment troussés pour être reproduits.

Allons! allons! que l'on se pèse;

Le plus petit et le plus gros,

Le maigre, le sec et l'obèse

Y trouvent leur compte en kilos.

Que pas un, Messieurs, ne recule.

Le grand levier fonctionne bien,

La politique de bascule.

Ici n'a rien à faire, oh! rien.

Certes, honni soit qui mal y pense!

Par les temps chauds, par les temps froids,

En montant sur cette balance

Vous serez tous hommes de poids!

La jeune fille, que sa mère

Surveille avec des yeux prudents,

Verra qu'elle est bien moins légère

Que ne le craignent ses parents.

C'est ici qu'on rend la justice:

Les plateaux sont bien ajustés

Point d'erreurs et point d'artifice,

Les peseurs sont assermentés.

Allons! allons! que l'on se pèse;

Le plus petit et le plus gros,

Le maigre, le sec et l'obèse

Y trouvent leur compte en kilos.

Mercredi dernier eut donc lieu le *Liederabend* de Pierre Alin. Le succès fut ce que nous pensions, c'est-à-dire très grand. Des applaudissements chaleureux ont accueilli tous les numéros du programme, particulièrement ceux qui avaient pour auteur, Pierre Alin, lui-même. Aux éloges adressés au talent réel de l'artiste, se joignaient, d'autant plus vifs et sincères qu'ils ont rarement occasion de se manifester, des éloges à son naturel et à sa modestie. Peut-on trouver plus heureux augure à une carrière qui en est à ses tout premiers débuts?

On fin guieux.

Ein è mè que d'onna mèra dà fin guieux dein sti bas mondo; quemet desà ion que l'avà z'u passà pè la « grantà maison »: Quand l'è qu'on arà ch'è ti l'è bon: l'è mounà, l'è Jui, l'è jomètre,

lè soûlon et cliiau que sè crayant mé que lè z'autro, m'einlèvâi se ne lâi pas perein que lè proliureu su la terra. Mâ, lâi a guieux et guieux: ein a que fant lau coup de tein à calson et dâi z'autro que n'ant pas pi vergogne de lè dere devant de lè fère, quemet Botsar Manuvet.

Clli Botsar Manuvet ètâi ion que l'avâi assebin la tserrâre dau bâire fermo à la dècheinta. Se l'ètâi z'u demorâ pè Trâicovagne, l'arâi faliu débatsi lo velâdzo et l'appelâ Quatrocovagne-et-demi, câ pouâve bin fère po ion et demi à li tot solet. Le travaillive quand l'avâi sâi po avâi oquie po quartettâ et l'avâi atant de conceince qu'on parapiodze.

On coup l'arreve pè Vjresegnoûla avoué quatro galé petit z'âbro, dâi pèrà que crâto et qu'ofressâi à lè veindre ò carbatî po on crâno soupâ, quauque quartette et onna plîèce à l'è-trâblîo po droumi. Clliau pèrà, lâi a pas à dere, mâ l'ètant prau galé, tot parâi lo carbatî lè lâi marchandâve fermo Clli carbatî, l'è veré que n'avâi jamé ètâ einellou por avâi payî dou iâdzo. L'è su que quatro pèrà contro on petit-goutâ à Botsar Manuvet cein n'ire pas trào tehè, tot parâi mèpresive sa marchandi.

— Tè pèrà valiant pas pi on fèdzo de budzon, que lâi desâi lo carbatî.

— T'einlèvâi po on marchand d'îdye: se fâsâi Botsar Manuvet, dâi pèrà dinse que l'ant dza nâo pi dè hiaut et dâi bolon frou.

— Vâi mâ ne voliant pas repreindre.

— Sarâi bin la mètsance, desâi Botsar, frâimo à onna botoille que sant dza reprâ dêman né. Vâi-to, mè z'âbro, assetout pllantâ, assetout reprâ!... à onna botoille.

— Va que sâi de, lâi fâ lo carbatî, atsé la man.

Lau patse fète, Botsar Manuvet sè met à bin medzi et à bin bâire su lo conto dâi pèrà tandu que lo carbatî lè pllantâve dein son prâ et dein son courti.

Lo leindèman matin, on va criâ Botsar Manuvet po dèdjonnâ, ma l'ètâi via: pas mé de Botsar Manuvet que de pâi dein la man. Adan noutron carbatî châte vère sè z'âbro. Peinsâ-vo vâi que tràove? Pas mé de pèrà que de Botsar Manuvet.

— Eh! clia tsaravoûta, que sè met à dere quand vâi que Botsar Manuvet lâi avâi robâ sè pèrà ôtre la né, clia tsaravoûta ein avoué! L'è po cein que mè desâi: « Assetout pllantâ, assetout reprâ. » L'è pi ora que compreigno cein que cein voliâve à dere. L'è su que sant reprâ ora! Et mè que ié frêmâ à onna botoille.

Ne sè pas se jamé Botsar Manuvet l'è z'u vegniâ recliamâ sa botoille.

MARC À LOUIS.

Oh! Liseli. — Un restaurateur de Lausanne avâi un enfant malade. « Donnez-lui des dattes », avâi dit le médecin.

L'enfant guérit, et, comme il restait encore quelques dattes dans la boîte :

— Tenez, c'est pour vous, Liseli, dit à la bonne, le maître de maison. Goûtez ça, c'est très bon.

Après quelque hésitation, la servante goûta aux fruits et, ainsi que le faisait le petit malade, déposa les noyaux dans une assiette.

— Ah! Mossié, jé sais à pressent quoi est-ce que c'est que ces chosses, fait la bonne fille en montrant les noyaux à son maître.

— Ah! oui! Et que pensiez-vous donc que c'était?

— Je croyais ça être des p'tites s'cargottes.

Compote d'oranges.

Prenez six belles oranges, éplûchez-les, et avec la pointe d'un couteau soulevez la seconde petite peau blanche en prenant soin de ne pas écorcher la chair de l'orange, séparez les oranges par quartiers ou par tranches. D'autre part, maintenez au chaud et dans une casserole une demi-livre de sucre, versez-y les oranges en quartiers ou en tran-

ches, et, sans que le sucre arrive à ébullition, laissez cuire pendant une demi-heure environ.

Dressez dans un compotier les oranges, arrosez-les de leur sirop et laissez bien refroidir avant de présenter la compote.

Tardif hommage.

A MOUDON. — La conférence sur Juste Olivier, faite, tout récemment, à Moudon, par M. le professeur Hubert Matthey, eut très grand succès. Elle a réuni un auditoire plus nombreux que celui des conférences habituelles. N'est-ce pas là une preuve de la popularité croissante dont jouit notre vieux poète!

« Nous sentons qu'il y a en nous un fond de poésie qui se manifeste par intermittences, lorsque notre âme est travaillée par des émotions élevées, dit, à ce sujet, l'*Echo de la Broie*. Juste Olivier! Voilà précisément un nom qui fait vibrer quelque chose en nous, parce que notre âme avertie perçoit l'affinité intime qui existe entre elle et le poète. Celui-ci a revêtu d'une forme poétique des pensées dont les Vaudois avaient vaguement conscience, il nous a révélé à nous-même. C'est ce que nous commençons à comprendre.

» M. Matthey a parlé de Juste Olivier avec une sympathie que le poète inspire à tous ceux qui s'approchent de lui. Il a fait revivre cette noble figure avec une émotion communicative; il a analysé son œuvre poétique avec un talent délicat et fin; il en a développé la genèse dans un lumineux exposé, en même temps qu'il a montré l'influence d'Olivier sur cette pléiade de jeunes écrivains qui se groupaient autour de lui.

A ceux qu'intéresse la littérature issue de notre sol et de notre vie, nous dirons: lisez les œuvres de Juste Olivier, lisez son *Canton de Vaud*, lisez les *Chansons lointaines*, les *Chansons du soir*, lisez surtout l'œuvre admirable qu'Eugène Rambert lui a consacrée.

Une collecte, faite à l'issue de la conférence, montre que le public commence enfin à s'intéresser à l'œuvre réparatrice qu'a entreprise le comité du monument Juste Olivier.

✱

A LA SARRAZ. — Mercredi dernier, c'était M. Auguste Vautier, membre du comité Olivier, qui faisait, à la chapelle du Jaquemard, une conférence sur notre poète. M. Vautier est un « Olivériste » convaincu. C'est en cette qualité qu'il a parlé. N'était-ce pas la meilleure? Ceux qui n'envisagent Olivier qu'au point de vue exclusivement littéraire, trouvent, en quelques-unes de ses œuvres, tous les symptômes du génie poétique, dans l'acception la plus complète et la plus élevée de ces mots. Ils regrettent, en revanche, que l'œuvre, dans son ensemble, offre prise si grande à la critique. Ceux qui recherchent en Olivier, l'historien, regrettent, non sans raison, qu'il n'ait pas pris peine de mieux ordonner et de mieux documenter ses travaux historiques. Ceux enfin qui, à côté du poète, à côté de l'historien, cherchent le patriote, cherchent l'homme, y trouvent une joie sans mélange, une source pure d'édification. C'est le cas de M. Vautier; aussi son intéressante conférence fut-elle très appréciée.

✱

Nous prions les donateurs de vouloir bien adresser leurs offrandes *directement* à M. Henri Bersier, bibliothécaire cantonal, trésorier du comité.

Le vœu suprême. — Le géôlier à un condamné à mort.

— Le président du tribunal vous fait dire que si vous avez envie de quelque petite fantaisie avant d'aller à l'échafaud, elles vous sera accordée sans peine.

Le condamné, qui est garçon coiffeur: « Je demande seulement de pouvoir faire la barbe à M. le procureur général. »

Bien sûr! — M. le juge de paix a ouvert une enquête sur une batterie nocturne qui a réveillé tout le village des Derbonnières. Il interroge le vieux Nifflet, qui cumule les fonctions de taulpier, de fossoyeur et d'huissier municipal:

— Dites-moi, père Nifflet, cette empoignée de dimanche soir a fait un rude tredon. Est-ce qu'il ne vous en est rien arrivé aux oreilles?

— Bien sûr, monsieur le juge: une puissante gifle!

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

La grande énigme. Esprit, force, matière, par Frédéric Passy. — Terre natale. Roman, par Jeanne Mairet (Troisième partie.). — Le poète national de la Petite-Russie. Taras Schevchenko, par Louis Leger. — Cornaro et ses émules modernes, par le Dr J. Keser. — Maître Renard. Etude littéraire, par S. Grandjean. (Seconde et dernière partie.). — Perspectives de l'an 1906, par Ed. Tallichet. — Château en ruine. Nouvelle, de W.-H. Riehl. (Seconde et dernière partie.). — Variétés. Mme de Charrière et les Constant, par Ch. Burnier. — Chroniques parisiennes, anglaises, russes, des Pays-Bas, suisse-allemande, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:

Place de la Louve, 1, Lausanne

Echo du Grand Conseil.

On nous adresse les quelques vers suivants qu'un de nos députés a crayonnés à la hâte et sans prétention aucune, pour tromper le temps, durant la longue discussion sur l'enseignement religieux à l'école.

Pour les ignorants que nous sommes
Par la faute même des hommes,
Dieu c'est l'inconnu, le mystère,
Par la foi vivante et austère,
Il est peut-être pressentii.
Mais, ne l'avez-vous pas senti!
Dieu, c'est la majesté puissante
D'une loi forte et agissante,
Qui fixe le sort des humains
Et dispose du lendemain.

Deux soirées et toutes deux par l'*Union chorale*, l'une de nos sociétés de chant le plus justement aimées. — Pourquoi deux? direz-vous. — Pourquoi? — Et mais tout simplement parce que, comme nous le disons plus haut, les membres et amis de la Chorale sont très nombreux et qu'il n'est pas possible de les réunir tous, le même soir, dans notre petit Théâtre. Ah! quand nous aurons la grande salle! (Pour plus amples renseignements, sur ce point, s'adresser à la Municipalité.) Le programme de la Chorale est très varié, on y remarque une opérette-bouffe, *L'omelette à la Follembuche*; on y voit aussi Mme Debogis-Boby, cantatrice, M. Birnbaum, violoniste, et l'Orchestre symphonique au complet. C'est pour vendredi et samedi, 2 et 3 mars.

THÉÂTRE. — Demain, en *matinée* et le *soir*, les deux dernières représentations de *Sur la Pente*, par la société la *Muse*. Deux salles comblées.

✱

KURSAAL. — C'est donc demain, irrévocablement, les deux dernières de *Lausanne brigue*. Que les personnes qui n'ont pas encore assisté aux représentations de cette revue, si amusante et montée avec tant de goût, ne manquent pas l'occasion. Que celles qui ont déjà vu *Lausanne brigue!* y retournent. Peut-être y trouveront-elles un attrait nouveau, qui leur était échappé lors de la première audition. Mais, cette fois, c'est la dernière.

Le boire

est pour le bien-être corporel et intellectuel presque aussi important que le manger et le plus important est *ce que* l'on boit. Le café et le thé produisent plus ou moins à la longue des effets détestables sur l'organisme, en occasionnant de l'échauffement, une irritation nerveuse et des douleurs intestinales. La seule boisson qui, avec une douce saveur, est également inoffensive pour tous, sans différence d'âge et de dispositions corporelles, et qui profite à la santé de chacun est... le *café de malt Kathreiner!*

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hoicard.
AMI FATIO, successeur.